

DIALOGUE ET ANCRAGE IDENTITAIRE DANS *NE LAISSE PAS LA NUIT TOMBER SUR TES EPAULES* D'OMER MASSEM

ANTSUE Jean Bruno

Enseignant -chercheur

Maître-Assistant CAMES

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

Parcours type, littératures et civilisations africaines

Université Marien Ngouabi, Brazzaville, République du CONGO.

ajeanbruno@gmail.com

Résumé

Ne laisse pas la nuit tomber sur tes épaules d'Omer Massem s'appréhende comme une poésie dialogale entre le poète qui, d'une part incite sa fille à prise de conscience de la parole ancestrale et, d'autre part, sa fille qui semble se détourner de l'ancestralité et des principes du christianisme au profit des illusions profanatrices de la modernité. L'objectif est de montrer que le père est un guide pour sa progéniture. L'identité est perçue ici comme un héritage que le poète tente de léguer à sa descendance, gage d'une vie sociale harmonieuse et paisible.

Mots-clés : *Poésie dialogale, identité, héritage, modernité, ancêtre.*

Abstract

Do not let the night fall on your shoulders by Omer Massem is understood as a dialogical poetry between the poet who, on the one hand encourages his daughter to become aware of the ancestral word and, on the other hand, his daughter who seems to be turning away from ancestry and the principles of Christianity in favor of the profaning illusions of modernity. The objective is to show that the father is a guide for his offspring. Identity is perceived here as a heritage that the poet tries to bequeath to his descendants, a guarantee of a harmonious and peaceful social life.

Keywords: *Dialogal poetry, identity, heritage, modernity, ancestor.*

Introduction

Omer Massem fait partie des figures les plus remarquables de la poésie congolaise contemporaine. Son œuvre poétique se singularise par la fragmentation discursive ou la breveté, et porte sur les questions d'altérité, le ressassement de la mémoire, l'enracinement culturel et sur l'identité. À propos de la problématique sur l'identité, il convient de souligner l'émergence dans son recueil de recueils *Ne laisse pas la nuit tomber sur tes épaules* (2022), une tendance socio-culturelle qui réhabilite la pensée ancestrale et qui s'enracine dans les valeurs traditionnelles. Autrement dit, cette somme poétique s'élabore essentiellement autour de l'affirmation identitaire. Le poète postule un discours de ressassement de la mémoire, et de transmission de l'héritage culturel à travers le bon sens social et humain qu'il regorge.

Ainsi, l'objectif d'une telle étude consiste d'examiner les caractéristiques socio-culturelles dans *Ne laisse pas la nuit tomber sur tes épaules*, en mettant l'accent sur l'identité ancestrale dont le poète s'emploie manifestement à valoriser. Dès lors, quels sont les traits caractéristiques de l'identité dans cet ouvrage d'Omer Massem, et qu'est-ce qui justifie l'urgence d'un tel ancrage identitaire, ou de son retour à la source ? La réponse à cette double interrogation nous amène à comprendre le positionnement du poète par rapport à la tradition et la modernité, et de cerner les enjeux sur la préservation de la mémoire et la transmission de l'héritage ancestral à la postérité. Ce qui, en revanche, donne lieu aux hypothèses ci-après : en premier lieu, la question de l'identité tiendrait compte de l'affirmation d'une conscience ancestrale, le poète évoquerait ses ancêtres, ses « racines congolaises » et les représentations sociales qui jusque-là construisent son imaginaire. En second lieu, l'ancrage identitaire serait une manière pour le poète de s'enraciner dans les valeurs humaines et éthiques, et surtout, de postuler l'humanisme sur la base du kimuntu.

Toutefois, il faut souligner que les quelques études portant sur l'œuvre poétique d'Omer Massem portent sur son inscription dans les perspectives de l'écriture surréaliste, notamment à travers la transgression morale, l'exaltation de l'inconscient, l'écriture silencieuse et la subjectivité. Ces études sont entre autres : « Les silences surréalistes dans l'œuvre poétique d'Omer Massem » (S. Nsana et V. Naindoura, 2022), et « L'aura de la poésie surréaliste française chez Omer Massem » (S. Nsana, 2022). L'analyse de la dimension identitaire en littérature, et plus particulièrement à travers une écriture qui revêt des significations socio-culturelles importantes, nous a amené à nous intéresser dans le cadre de cette étude, à l'approche sociopoétique d'Alain Montandon. Il s'agit tout simplement d'un « champ d'analyse qui, nourrit d'une culture des représentations sociales comme avant-texte, permet de saisir combien celui-ci participe à la création littéraire et d'une poétique » (A. Montandon, 2020, p.1). Ainsi, trois points constituent l'ossature du présent article. Il s'agit entre autres : de l'analyse de la portée dialogique de cette poésie, de la problématique de l'identité et de la dimension ontologique qui découle de la notion du kimuntu.

1. Poésie dialogale et rappel à l'ordre

La poésie africaine aborde généralement plusieurs thématiques. Cette poésie est essentiellement centrée sur les thèmes tels : la nostalgie, la femme, le souvenir, la nature, l'enfance, l'attachement à la terre natale, l'enracinement, l'identité. La poésie congolaise contemporaine a connu un essor considérable à partir des années 1970. Une nouvelle génération de poètes, à l'image de Tchicaya Utam'si, Jean-Baptiste Tati Loutard, Maxime Ndebeka, Dominique Ngoie Ngalla, Alain Mabanckou, pour ne citer que ceux-là, apparaît plus orientée vers une écriture d'enracinement, d'universalité et d'attachement filiale. En effet, comme le note Jacques Chevrier : « L'écrivain, quelle que

soit sa nationalité, participe de la vision du monde propre à son époque. En conséquence, il n'échappe pas à tout un ensemble d'influences qui s'exercent sur lui souvent à son insu ». (Jacques Chevrier, 1974, p.150). Le poème à l'étude d'Omer Massem s'inscrit dans cette dimension puisqu'il affirme, lorsqu'il établit l'analogie formelle entre la littérature française et congolaise : « La problématique de la forme de la littérature française nous situe dans le questionnement de ce que nous autres Congolais sommes, nous permet de dire comment nous voyons le monde, de dire ce qui caractérise notre imaginaire » (Omer Massem, 2020, p.36)

1.1. La métaphore du titre

Le titre, un élément de la périphérie du texte, du paratexte, est une désignation. À cet égard, Gérard Genette écrit : « Le titre, c'est bien connu, est le « nom » du livre, et comme tel il sert à le nommer, c'est-à-dire à le désigner aussi précisément que possible et sans trop de risques de confusion. (Genette, 1987, p.83). Le titre remplit une fonction référentielle. Nous notons que l'altérité est inscrite dans le titre du poème. L'appareil titulaire est ainsi un lieu de l'expression idéologique et métaphorique de l'altérité.

Le substantif « nuit » dans le poème à l'étude est un caractérisant de la nature et de la société décadente. Il se remplit de nouveaux sens symboliques liés à la situation culturelle et sociale de l'humanité confrontée à la dégradation des mœurs et à la déconstruction.

Le titre du poème à l'étude est une pertinence sociopoétique, selon que, d'après François Kouabenan-Kossonou, « La sociopoétique est une méthode d'ouverture de la fonction poétique vers les corrélations sociales » (Kouabenan-Kossonou, 2017, p.99). La forme impérative de l'énoncé titrologique de cet ouvrage, nous met au cœur d'un dialogue entre l'auteur avec une interlocutrice que nous découvrons

aisément à travers l'instance dédicatoire du livre. L'interlocutrice est désignée clairement dans une dédicace pourtant simple, mais autour de laquelle gravitent les motifs thématiques de cette somme poétique : « À Jane Kibiti Massem », il s'agit là de la fille du poète, à qui il s'adresse ici sans détours, dans l'optique de la conscientiser sur sa conduite jugée inappropriée par le père, en raison d'un arsenal de principes et de règles morales qui caractérisent leur tradition, la tradition africaine, et, pour reprendre Lilyan Kesteloot, « ce vaste et millénaire patrimoine de la tradition, chargé d'histoire et d'expériences » (Kesteloot, 2004, p.14). C'est d'ailleurs la raison d'être de ce titre aussi interpellateur que métaphorique, qui invite d'emblée le lecteur à établir le lien entre la tradition et la modernité, en posant en filigrane la question de la conservation mémorielle, le respect et la promotion des cultures ancestrales.

1.2. Appel à l'ordre

L'ordonnement du discours poétique ici, est d'abord marqué par la prédominance d'une volonté filiale : le poète se considère comme un modèle tutélaire et s'adresse à sa fille en toute affectivité et rigueur. Celle-ci tend ainsi vers une dérive à la fois sociologique, culturelle et spirituelle, confrontée au problème de mépris et de la reconnaissance de son identité. Ce qui fait qu'en se saisissant d'une telle réalité aussi désespérante, le poète décide de lui parler en recourant à la poésie et à la sagesse africaine. L'écriture poétique devient la voie privilégiée à laquelle il recourt pour mieux l'orienter, et lui rappeler les paradigmes les plus marquants de son identité traditionnelle. À cet égard, l'identité doit être saisie à travers la définition que propose G. Ngal : « L'identité est la saisie de soi comme différence et singularité particulière dans un espace d'appartenance et de référence déterminé par une histoire particulière » (Ngal, 1994, p.32).

La poésie dialogale se rapporte au lyrisme du poète qui rend publiques certaines confidences d'avec sa fille. C'est pour autant dire que certains poèmes de ce recueil servent de réponses du père à l'égard de la fille durant leur conversation. Le poète se permet de reproduire dans le texte certaines séquences de ce dialogue, à l'instar des vers suivants qu'il a d'ailleurs pris le soin de mettre en italique dans le texte : « Le diable nous a fait croire que nous nous élèverons seuils ? » (O. Massem, 2022, p.34), « La religion ne sauvera personne...le reste est un gros mensonge qui a plongé l'humanité dans une noirceur totale » (*Ibid.*, p.35). Nous comprenons dès lors l'objet de la discussion entre le père et la fille. Il s'agit là des sujets qui les divisent complètement. Ce n'est pas pour autant dire que le père serait autoritaire et intolérant par rapport aux points de vue de sa descendance, par contre il l'oriente à plus de rationalité dans le jugement des réalités religieuses, sur l'existence ou pas de la religion, et surtout sur la place et le rôle des ancêtres dans les sociétés actuelles.

Certains vers de ce recueil portent en eux des marques homilétiques, des paroles sacrées prononcées à l'égard de l'enfant qui, d'après le père, s'égare à cause d'une vision de la vie largement opposée aux traditions originelles qui ont bercé sa jeune enfance. Ce qui conduit le poète à l'affirmation suivante :

Que ta vie ne soit que plaine !
Qu'aucun obstacle ne vienne noircir ta vie,
Que les épreuves ne l'emportent pas
Que tu triomphes toujours dans tes combats
Et que l'amour irrigue ta vie (O. Massem, 2022, p.3)

Cet extrait dévoile la part de constance paternelle qui marque le poète, ce désir de tout père désireux de voir sa descendance réussir et triompher de succès. Il témoigne également de la paternité et de son autorité comme sources de bénédiction pour l'enfant. Ce qui fait que le poète recourt aussi à sa propre croyance religieuse dans cette démarche

d'orientation et d'interpellation : « Il arrive qu'on se brûle dans la vie c'est peut-être un passage obligé mais sache que tu restes dans le cercle de Dieu où le sang de l'amour t'a placée » (*Ibid.*, p.21). Le rappel sur cette appartenance religieuse prouve à la fois la croyance du père aux puissances divines, et la reconnaissance du chemin qu'il aurait tracé pour cette dernière depuis son enfance. Le recours à l'aspect religieux lui permet de rappeler à l'enfant la morale chrétienne, mais aussi la protection divine. En outre, il y a aussi le rapport à la sagesse ancestrale, la place importante des parents dans l'orientation éducative et l'imprégnation des valeurs morales et sociales. Dans le même contexte, le poète ordonne un rappel à l'expérience parentale : « Ne reste pas dure de cœur/ Ecoute tes parents » (*Ibid.*, p.28). C'est surtout dans le cadre de la sociologie africaine qu'il convient d'inscrire une telle démarche qui rappelle surtout l'ordre traditionnel sur le paternalisme. La réussite de l'enfant est ici liée à son degré d'obéissance et son respect à l'égard des parents. Omer Massem présente au lecteur une écriture interpellatrice de la conscience juvénile sur la place des traditions africaines dans le développement social et culturel. Et, l'héritage ancestral permet de construire ou d'affirmer l'identité.

2. Héritage ancestral et ancrage identitaire

2.1. Héritage ancestral

L'héritage désigne, d'après le *Grand Robert de langue française*, un « patrimoine laissé par une personne décédée et transmis par succession ». (2020, p.525). Dans *Ne laisse pas la nuit tomber sur tes épaules*, il est plutôt question d'un héritage culturel auquel se consacre entièrement le poète et dont il défend pleinement les valeurs. Précisément, il est question de la défense et la transmission des valeurs identitaires à une jeunesse en proie à une « modernité phagocytaire » et vicieuse. Cet héritage se résume en ce patrimoine ancestral et culturel, notamment les formes identitaires dont la descendance n'assure pas la

préservation. D'où « l'idée de patrimoine est alors invoquée par rapport à une menace de la disparition des ressources naturelles et culturelles, dans un théâtre de catastrophe possible » (H. P. Jeudi, 1990, p.1-2). L'ancrage identitaire devient une bouée de sauvetage.

2.2. Ancrage identitaire

L'ancrage identitaire consiste ici en l'intérêt manifeste qu'Omer Massem cherche à susciter en sa fille sur la nécessité de s'enraciner dans les traditions ancestrales, et de garder vive la mémoire du passé. En effet, ce recueil de poèmes s'appréhende ainsi comme l'hymne à la terre, un hymne marqué par une fierté patriotique et traditionnaliste. La question de l'identité fondatrice est ici au cœur de son imaginaire créatif. Le poète se saisit de tous les mécanismes constructifs de cette identité traditionnelle pour mieux orienter sa progéniture. Par-delà tout, il est surtout question de léguer à la postérité un patrimoine culturel et naturel prestigieux et qui témoigne de la mémoire des ancêtres. En revanche, il craint un revirement comportemental de la fille qui pourrait avoir des répercussions dévastatrices sur sa vie, à cause du rejet de ses origines ancestrales. La tradition ancestrale est présentée comme une sacralité de l'existence humaine de l'Africain. C'est pourquoi elle mérite d'être préservée et transmise de génération en génération. Par conséquent, la préservation de cet héritage ancestral devient plus qu'un devoir impérieux : « Nous poursuivons le chemin / tracé par ceux qui sont partis du Mpombo » (O. Massem, 2022, p.1). Ainsi, le ressassement de cette conscience sur les terres dont il est originaire, devient une manière de proclamer son identité, entendons par-là ses valeurs culturelles, sociologiques, anthropologiques et religieuses.

Cette identité est loin d'être une réalité subjective, ou un idéal personnel, mais plutôt un ensemble de cultures traditionnelles correspondant à un imaginaire collectif. La véritable réflexion à laquelle nous convie le poète, est celle du

rapport de l'identité à l'altérité. En effet, l'identité ne peut se séparer de l'altérité dont elle tire ses sources. La permanence du discours sur l'identité culturelle de l'auteur qui, d'ailleurs, la singularise, fait croire à l'enjeu ci-après : s'enraciner profondément dans les valeurs ancestrales avant de tendre vers l'universel. C'est là une démarche d'altérité qui trouve sa raison d'être dans la promotion de la « différence culturelle » (2012) au sens où l'entend René Kaës dans un ouvrage homophone. C'est dire davantage que l'identité dont il est question ici, est transfrontalière, tout en respectant ses particularités internes, c'est-à-dire ses sources ou ses origines. Elle serait donc, « en constante construction dans un processus d'interaction enrichissante et féconde » (F. Manirambona, 2017, p.39). Cette identité lui permet de répondre aux exigences de la mondialité culturelle. Car, pour reprendre les mots d'Amin Maalouf, « l'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée [...] » (1998, p. 5) Ainsi, l'identité du poète est un paradigme qui se résume par la multiplicité dans l'unicité.

L'œuvre se donne à lire comme le lieu d'affirmation identitaire à travers le ressassement de la mémoire ancestrale, la valorisation des sites géographiques et historiques, la réhabilitation des cultures inhérentes à cette identité. Le discours consacré à la terre comme symbole de cette ancestralité initiatique, marque une posture civilisationnelle et restauratrice des racines africaines en général et congolaises en particulier. Et, le poète fait l'effort de rappeler à sa descendance l'importance et les valeurs de la terre, cette « géographie historique » qui rappelle la mémoire de tous ses ancêtres. Il y a là un devoir de tisser le lien avec la terre, autant qu'une possibilité de lutter contre la perte et l'amnésie collectives. En réalité, pour Omer Massem, « l'affirmation de la primauté de l'identitaire sur le différentiel va ici de pair avec l'adoption de la prévalence du discontinu sur le continu » (J. Milet, 2006, p75-

76), le « continu » ici, désigne cette illusion de la modernité qui rend davantage perplexe et confuse la jeune fille devant les réalités ancestrales dans lesquelles elle a été pourtant baignée durant son enfance, à en croire le poète. Le discours sur la transmission de l'héritage ancestral est bien réel, c'est une manière pour le poète de clarifier sa pensée sur les sociétés modernes et sur la part d'africanité qui devait guider tout Africain dans sa marche vers l'universel. C'est ce qui fait que la prière à la terre demeure indéniable, car elle permet de tisser un lien entre le passé et l'avenir, entre le passé ancestral et la postérité. L'extrait suivant en est une illustration :

Nous avons demandé
Aux ancêtres, et à la terre
De te protéger
D'être généreux à ton égard
Et de toute notre descendance
Et de toute ta descendance (O. Massem, 2022, p.29)

Cette séquence illustre avec force la pérennisation de l'ordre ancestral, ou la pragmatique d'un discours qui se rattache à l'idée d'un traditionalisme expérimental. Tout cela tient compte de l'autorité parentale et de toutes puissances ancestrales qui incombent au poète dans la protection et la bénédiction de sa descendance. La problématique de l'identité se rapporte à la croyance même du poète, cette optimisation de la parole sacrée des ancêtres. Il invite ainsi sa fille à s'approprier cette identité culturelle qui les lie tous les deux aux ancêtres et aux terres de Mpombo. Aussi, la conservation de cette identité devient-elle plus qu'indispensable et salutaire, ainsi qu'il faudra à tout prix la transmettre à la postérité :

Sur cette terre qui nous accueille
Nous avons à garder notre identité ;
Si nous rendons compte de notre vie,
De nos anciens ; ceux qui ruinent nos vies
Ne nous sauveront pas (O. Massem, 2022, p.33)

Tout est lié à la terre, un enracinement à la terre des ancêtres, les « terres congolaises », et plus particulièrement celles de Mpombo. Ce culte de la terre dévoile la vision culturelle du poète, marquée beaucoup plus par l'affirmation de son identité, mieux de ses identités. En effet, il se réclame aussi d'une appartenance aux identités plurielles, forgées par les voyages, les rencontres et les découvertes. Toutefois, l'évocation de cette identité ancestrale ne signifie en aucun cas, refus de l'ailleurs ou du brassage culturel. Mais plutôt d'un enracinement dans les traditions africaines, afin de mieux comprendre la modernité occidentale et de contourner ses dérives, tel que l'affirme Dominique Ranavon : « L'écrivain africain, qui reçu sa culture ancestrale (à côté d'autres références qui, le plus souvent, se mêlent à celle-ci) et qui veut montrer qu'en lui restant fidèle, il peut devenir ce nouveau et meilleur passeur de cultures, s'applique à mettre en scène ce qui est attendu comme authentique » (Dominique Ranavon, 2016,p.89)

L'expressivité d'une telle identité permet aussi de comprendre les fondamentaux de l'existence, les modalités sociales, la morale et la préservation des liens filiaux. L'héritage ancestral définit une démarche sociologique, une trajectoire filiale, et pose les bases de l'altérité à partir du Kimuntu.

3. Le kimuntu ou la construction de l'humain

3.1. La notion du Kimuntu

La notion du « kimuntu » renvoie à la réalité Kongo, elle désigne une doctrine philosophique et idéologique qui met un accent particulier sur l'instance ontologique, c'est-à-dire considérer l'Homme comme une valeur cardinale, tout en promouvant le sentiment d'altérité. Autrement dit, il s'agit d'une capacité humaine, psychique et culturelle grâce à laquelle l'homme peut s'identifier à la divinité. Pour Virgile Rivet Samba-

Moussinga (2019, p.10) : « Le kimuntu (ubuntu en zulu) est à la fois un culte, une sagesse de vie et une doctrine politique consistant à unir l'âme humaine avec la conscience supérieure divine ». Et, cette conscience de soi et de l'autre, participe justement à la construction de l'humain et se traduit conséquemment par les actes de générosité, d'amour, de partage, de vérité, de solidarité, de paix et de justice. Le kimuntu devient alors une étape supérieure de l'être humain au point de se définir comme un véritable humanisme.

3.2. L'humanisme du kimuntu

Omer Massem nous invite à observer quelques valeurs fondamentales du kimuntu à travers certains poèmes de ce recueil. À propos de cette problématique sur le Kimuntu, il entend inviter sa fille, aussi bien le lecteur, à la considération de l'humain comme une entité à part entière, et à la promotion de ses valeurs, tant sur le plan morale qu'éthique. C'est dans ce sens que le discours sur le kimuntu devient plus que pertinent, car il s'agit de proposer un archétype de l'humain qui témoigne d'une moralité indéniable et irréprochable. En d'autres termes, *Ne laisse pas la nuit tomber sur tes épaules* se donne aussi à lire comme un appel à la moralité humaine :

Nous avons alors appris
Que toute vie est marche forcée vers des terres nouvelles
Où nous devons laisser les empreintes de dignité,
Des empreintes de femmes et d'hommes
Qui luttent de génération en génération contre le mal
Car notre corps renouvelle le kimuntu. (O. Massem, 2022, p.2)

Cet extrait poétique met en lumière la question de la « dignité » et de la bonté comme des principes essentiels du Kimuntu. Le respect de ces principes devient une exigence d'accession au Kimuntu comme « le degré le plus élevé de l'élévation de l'être humain » (R. Mbemba, 2006, p.73). L'existence humaine se rapporte en cette élévation spirituelle de

soi qui favorise le vivre ensemble. L'exploration de la conscience humaine consiste en le respect de « l'ensemble des règles ou principes qui concourent au bien-être, à l'équilibre et à l'épanouissement du Muntu ou de l'être » (R. Mbemba, 2018, p.12). La connaissance des principes du Kimuntu, aussi bien leur pratique sont ainsi des exigences en vue d'instaurer et/ ou de restaurer l'humain.

Omer Massem puise les racines de cette doctrine ontologique dans les sources ancestrales. Il considère la sagesse ancestrale comme un moyen d'orientation sociale pouvant aider à la conscientisation de l'humain. En s'adressant à sa fille, il n'hésite surtout pas de creuser dans cette sagesse ancestrale pour édifier celle-ci sur la marche sociale, et en l'appropriation de la parole de vérité : « [...] adopte la langue de vérité, celle de la grand-mère Mpombo quand elle criait auprès des mânes pour qu'ils libèrent les enfants initiés du Musengè » (O. Massem, 2022, p.66). Plusieurs localités du département dont est originaire le poète (La Bouenza), sont évoquées dans ce recueil de poèmes, non seulement dans le souci de clamer haut et fort les lieux marquants de son identité traditionnelle, mais aussi pour montrer le caractère impérieux de cette interpellation à l'égard de la jeune fille sur la bonne marche des sociétés.

Le Kimuntu s'appréhende également dans ce texte d'Omer Massem comme l'aspiration à l'altérité. Le discours sur l'autre est fondamentalement lié à un désir d'unité dont on trouverait les racines dans un passé mémoriel. En effet, cette altérité qui se donne à lire comme « un désir et une pratique profonde d'unité, d'amitié et de tolérance pour son semblable » (T. Barry, 2016, p.17) devient un impératif ou une exigence sociale. Le poète postule cette altérité sur la base de l'héritage culturel légué par les ancêtres. Le ressourcement traditionnaliste se veut être la marque de cette poésie d'Omer Massem qui s'appuie sur notre rapport aux valeurs ancestrales pour mieux s'adapter à l'universel. En effet, comme l'affirme Kimony Iyay

« Les Noirs doivent s'unir, se reconnaître et développer un destin propre à partir de leurs traditions » (Kimoni Iyay, 1975, p.32). Cette forme d'identité communautaire est une perspective qui présuppose une interaction sociale et une mondialisation culturelle.

Conclusion

En définitive, il convient de souligner que *Ne laisse pas la nuit tomber sur tes épaules* d'Omer Massem est une poésie dialogale qui met un accent particulier sur notre part d'ancestralité dans la marche vers l'humanisme et l'universel. Il s'est agi précédemment, d'analyser le sens de cette poésie dialogale à travers les remontrances, les orientations et la conscientisation du poète à l'égard de sa fille. Le poète exhorte sa fille à l'éveil culturel et à la résurgence d'une conscience et du bien-fondé de la spécificité des valeurs culturelles traditionnelles, émanation de l'ancestralité et signe d'authenticité. En revanche, sa fille semble d'après le poète, s'écarter des normes sociales, culturelles et spirituelles. Ce qui pourrait la désorienter. Le discours de conscientisation nous a permis de comprendre les enjeux de l'identité dont il essaie de promouvoir dans ce recueil, autant que la postulation humaniste à partir du kimuntu. Le kimuntu est un humanisme. Outre cette problématique sur l'identité, ce recueil de poèmes met aussi un accent important sur la poétique des lieux. Le poète entend par-là construire une identité spatiale par l'évocation des lieux géographiques ou l'ancrage territorial. Toutefois, cet enracinement n'est pas synonyme d'enfermement, mais d'universalité.

Références bibliographiques

Barry T.- B. (2016), *L'expression de l'altérité dans les littératures africaines et caribéennes contemporaines*, Paris, Connaissances et Savoirs, 474 p.

Chevrier J. (1974). *Littérature Nègre*. Paris, Armand Colin, 304 p.

Jeudi H.- Pierre (eds). (1990), *Patrimoines en folie*, Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'homme, 297p.

Genette G. (1987). *Seuil*, Paris, Seuil, 389p.

Georges N. (1994). *Création et ruptures en littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, 138p.

Iyay K. (1975). *Destin de la littérature négro-africaine ou problématique d'une culture*, Presses Universitaires du Zaïre, 273p.

Kaes R. (2012). *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, Paris, Dunod, 272 p.

Kesteloot L. (2004). *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala, 386p.

Kouiabena-K. (2017). *Stylistique et poétique. Pour une lecture impliquée de la poésie africaine*. L'Hamattan Côte d'Ivoire. 255p.

Maalouf A, (1998). *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 210p.

Massem O. (2020). *Littérature française, un modèle de développement national pour la République du Congo ?* Paris, Les impliqués Editeurs, 44p.

MASSEM O. (2022). *Ne laisse pas la nuit tomber sur tes épaules*, Paris, L'Harmattan, 80p.

Mawanzi C. (2018). « Les métamorphoses de la littérature négro-africaine et son destin : Valentin Iya Kimoni ou l'audace de l'esprit », in Benoit Awazi Mbambi Kingua (dir). *Philosophies africaines, Etudes postcoloniales et Mondialisation néolibérale. Variations africaines et diasporiques*. Afroscopie, VIII/2018, (Revue savante et pluridisciplinaire sur l'Afrique et les communautés noires), publiée par le Cerclad-Ottawa-Paris, L'Harmattan, pp.133-162.

Milet J. (2006). *Ontologie de la différence. Une exploration du champ épistémologique*, Paris, Beauchesne éditeur. 318p.

Manirambona F. (2017), « De l'identité « rhizome » comme perspective de la mondialisation de la littérature africaine diasporique », *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n°6, p.27-39.

Mbemba R. (2006). *Le Muntuisme : l'humanisme intégral africain*, Paris, Société des Ecrivains, 139p.

Mbemba R. (2018). *Le Procès de Simon Kibangou : prophète et martyr africain*, RD Congo, Les Impliqués Editeur. 149p.

Montandon A. (2020). « Sociopoétique », *Sociopoétiques* [En ligne], n°1, p.1-23. URL : <http://revues-msh.uca.fr/sociopoetiques/index.php?id=640>, Mis en ligne le 25 Septembre 2020, consulté le 29 avril 2023.. [https:// DOI : 10.52497/sociopoetiques.640](https://doi.org/10.52497/sociopoetiques.640).

Ranavoson D. (2016). « La sagesse ancestrale face aux réalités économiques et sociales » in Pierre Halen et Florence Paravy (dir), *Littératures africaines et spiritualités*, Paris, Presses de Bordeaux, p.86-99.

Samba-M. V- R. (2019). *Simi Mazulu ou la nouvelle Afrique*, Paris, Les Impliqués Editeur, 120p.